

**Titre de l'intervention proposée par Alain Bouillet pour le 9 Septembre 2018.**

## **Ce que n'est pas l'Art Brut...**

Qu'on s'en félicite ou bien qu'on le déplore, force nous est de constater que Jean DUBUFFET (1901 - 1985) – l'inventeur du terme d'Art Brut (mais la « chose » existait bien avant cette nomination...) – n'a pas souhaité en fournir une « définition » opératoire : « *Formuler ce qu'il est cet art brut, sur que ce n'est pas mon affaire. Définir une chose - or déjà l'isoler - c'est l'abîmer beaucoup. C'est la tuer presque* » écrivait-il. Se refusant aux explications comme aux justifications, il s'était satisfait, dès 1945, de signaler l'existence d'un gisement, d'en indiquer l'étendue et, après en avoir extrait quelques pépites, de stipuler certaines consignes à suivre pour en poursuivre les fouilles, mais sans pour autant prendre soin d'en baliser explicitement les frontières, ni même d'indiquer précisément les critères qui auraient pu permettre de finement départager les ouvrages rencontrés, entre ceux qui auraient pu « en être » et « ceux qui n'en seraient évidemment pas », énonçant ainsi plutôt l'esprit que la lettre de la catégorie « Art Brut » et instituant celle-ci avant même d'avoir rassemblé l'ensemble des objets qui pourraient la constituer. Il en résulta que chaque nouvelle découverte – où décrétée telle par l'inventeur de la notion – contribua peu à peu à modifier les contours du périmètre de recherche ainsi que la teneur et la tonalité de l'ensemble des celles qui y furent faites.

C'est à poursuivre cette foulée, mettant nos pas dans les siens, que je vous invite à découvrir de conserve « **ce que n'est pas l'Art Brut...** » tout en sachant que, tout en cheminant, il est souhaitable – ainsi qu'il est écrit, sur certain mur bornant le chemin qui mène à Compostelle – d'avoir à l'esprit cette adresse aux pérégrins (que je traduis ici approximativement) : « *Toi qui est en chemin, sache que le chemin n'existe pas. Il n'y a qu'à cheminer* »